

Le svadharma, dharma individuel

Shri Shyam Sundar Goswami

Le *dharma* est le principe spirituel régulateur que l'on retrouve tout aussi bien dans la dissolution que dans le courant de création. Les courants dharmiques sont soumis aux trois *gunas* qui agissent, indifféremment comme c'est le cas pour la création et la dissolution, dans des directions diamétralement opposées.

Si pour faciliter notre compréhension nous admettons que le *dharma* fonctionne à trois niveaux équilibreurs - du *tamas*, de *rajas* et de *sattva* - nous devons accepter le fait qu'aucune de ces trois forces constitue une entité distincte capable d'agir seule, mais uniquement dans le cadre d'une interactivité. Ces forces coopèrent dans tous les phénomènes de la création et c'est toujours une seule de ces forces qui domine l'une des autres forces, ou les deux en même temps. L'équilibre de ces forces ne peut exister qu'au-delà de la création.

Le feu brûle, il dévore. La faculté de brûler du feu réside dans le *dharma* qui est sa puissance interne. C'est une particulière combinaison des *gunas* qui permet au feu de brûler. Pour l'eau la combinaison est différente car, contrairement au feu qui dégage de la chaleur, l'eau, elle, refroidit (à moins d'être réchauffée). L'individu se différencie de ses semblables non seulement à titre d'individu mais aussi en fonction des circonstances.

Le *dharma*, qui incite *rajas* (puissance dynamique. Ndt), fonctionne en relation soit de *tamas* (inertie. Ndt) soit de *sattva* (dans ce contexte, une puissance d'intelligence consciente. Ndt). Rarement impliqué dans le processus de la création, le rôle de *sattva* se limite à s'associer à un puissant courant de la Volonté. Si le *dharma* est modifié, ce n'est pas tant dû à ses propres caprices qu'à la force sous-jacente qui en Nature permet le

fonctionnement : la volonté de l'Infini qui se manifeste directement d'une manière extraordinaire.

Le *dharma* est parfois qualifié de *sanatana* (éternel). Ce principe n'est pas une entité créée artificiellement. L'homme ne saurait créer quoique ce soit, il n'arrive même pas à se connaître lui-même ! Comment pourrait-il dès lors créer le *dharma*? Les traces du *dharma* se retrouvent dans toutes nos expériences, tout ce que nous connaissons. Le *dharma* est guidé par ses propres lois en toutes choses et dans tous les phénomènes liés à la *prakriti**. L'homme est constitué d'un ensemble de désirs de différents types. Avant d'être manifestés, ces désirs passent par le moi. C'est le moi qui est à l'origine des désirs, et si le moi désire c'est parce qu'il est forcé de le faire, il ne saurait en être autrement. Le moi a toutefois une certaine autonomie en ce qu'il peut soit freiner les désirs soit les pousser vers les excès ce qui revient à dire que la force du désir peut être modifiée par la volonté qui elle est soumise au moi.

C'est dans l'ordre naturel des choses que les désirs de l'homme dans une large mesure soient liés à ses divers

besoins physiologiques. L'homme a tout d'abord le besoin de se nourrir afin de pouvoir vaquer à ses nombreuses occupations. Mis à part ses besoins basiques de survie, il recherche également d'autres sources de satisfaction même si les résultats ne répondent pas toujours aux attentes ! Lorsque le pouvoir inhérent de l'organisme de se faire entendre est ignoré, l'homme se rend coupable d'excès auxquels le corps ne peut pas toujours faire face. C'est alors que des excès de toutes sortes - sexe, alcool, drogues, etc - peuvent en arriver à détruire le pouvoir inhérent de l'organisme à se défendre permettant alors les pathologies.

La recherche de la satisfaction de besoins prétendument naturels ne doit pas être confondue avec le *dharma*. Mais dans la mesure où ces besoins sont causés par le *dharma*, ils sont relégués au domaine des *samskaras*. Bien que fonctionnant à un haut niveau le *dharma* a également le pouvoir d'influencer

les *samskaras*.

Il est évident, si l'on prend pour exemple le cas de l'alimentation, qu'au-delà des besoins nutritionnels de l'organisme en qualité et en quantité, nombre d'aliments sont consommés pour le seul plaisir. Si cela devient une habitude il peut souvent s'ensuivre une surconsommation d'aliments qui n'auront d'autre but que le plaisir. C'est à ce moment précis que le *dharma* peut intervenir et, afin de protéger l'individu, réguler ses tendances aux excès C'est le rôle proprement dit du *svadharma*.

Le préfixe du terme *sva* signifie sien, propre. Il s'agit d'un *dharma* qui est propre à l'individu, par contraste à un *dharma* qui concerne le vaste. Le *svadharma* opère chez tout être humain, chez tous les êtres vivants et dans toutes les choses créées. On parle toujours du *svadharma* dès lors que le *dharma* opère par rapport au moi, lequel opère dans le cadre d'une conscience du monde sensoriel. Mais cela ne couvre pas toute l'étendue du *svadharma* - une partie cachée subsiste.

L'homme est un composite d'éléments appelés *jati-ayu-bhoga*, correspondant respectivement au corps, sa longévité et à un potentiel d'expériences, dont la cause réside dans les tendances des sentiments que sont *raga* et *dvesha* (plaisir et douleur). Tout cela se traduit par la naissance d'un être humain, phénomène intimement relié à des expériences antérieures. Alors que les facteurs *jati* et *ayu* concernent uniquement le corps, le mental, qui est lié au *bhoga*, enregistre les nombreuses expériences de la conscience qui sont sujettes à différentes conditions et circonstances. Ces expériences forment les *samskaras* qui imprègnent tout l'être humain, bien qu'au cours de sa vie bien d'autres impressions secondaires causées par ses activités et ses réactions seront emmagasinées.

La vie de l'homme émerge d'une manifestation des trois *gunas* - *tamas*, *rajas* et *sattva* - tandis que le corps et le mental emmagasinent leurs propres *samskaras* en collaboration avec les organes, les cellules, etc... Tout cet ensemble produit un cosmos individuel composite placé sous des formes qui

le dépasse.

Tantôt le corps et le mental coopèrent (jusqu'à un certain point), tantôt ils s'avèrent totalement ou en partie indépendants. La faim, par exemple, est la manifestation du besoin physique de nourriture automatiquement ressenti par le biais des organes de la digestion. L'organisme dépend ici du mental dans la mesure où il doit se procurer la nourriture qui apaisera sa faim. Pour cela l'homme devra travailler, acheter sa nourriture, la préparer et en fin de compte s'alimenter. Par la suite l'activité induite devient involontaire. C'est ainsi que le mental et l'organisme peuvent manifester une certaine interdépendance. Habituellement nous ne sommes pas conscients des signaux physiques, subtils ou non, qui sont envoyés à l'attention du mental. Evidemment si le cœur ne fonctionne pas normalement, nous en prenons rapidement conscience au travers d'une sensation toute particulière, palpitation ou douleur. Le corps dépend dans une certaine mesure du mental, alors que les cellules et les différents organes envoient des vivifiantes sécrétions au cerveau.

C'est le *bhoga* de l'individu, toutes les expériences qui ont pour but de satisfaire (avec plus ou moins de succès), qui modifie les activités physiques. La somme de nos expériences est enregistrée dans la conscience au niveau des *samskaras* qui n'attendent qu'une occasion propice pour s'exprimer. Le *dharma* de l'individu est donc le principe régulateur qui permet aux *samskaras* de se réaliser. Quand un groupe particulier de *samskaras* disparaît, de nouveaux *samskaras* apparaissent avec le prototype de ceux qui viennent de disparaître. Tout cela en fin de compte crée de nouvelles expériences qui, encore et toujours, resurgissent à la suite des empreintes qu'elles ont laissées dans le champ des *samskaras*. Ainsi se poursuit, indéfiniment, un cercle vicieux.

Il semble à priori impossible à l'homme de sortir du cycle de ses naissances et de ses décès. Il existe pourtant un autre type de désirs. Il s'agit d'occasions lorsque l'homme éprouve le désir d'inconnu, de quelque chose

d'impénétrable. A ce sentiment peut aussi venir s'ajouter un appel à suivre une voie différente. Mais pour ce faire il devra alors modifier les modalités de ses *samskaras*. C'est en fait par une sensibilisation au *svadharma* qu'il est possible de réguler le flot des désirs dans lesquels nous sommes plongés et d'éviter ainsi les obstacles liés à la vie spirituelle, car bien que le *dharma* ne puisse pas détruire les tendances du désir, il peut toutefois les modifier.

Les *samskaras*, qui à un moment donné surgissent d'un état mental particulier en inspirant des pensées et des sentiments particuliers, obligent à agir d'une façon toute particulière. Bien que jugée parfaitement impossible, ceux qui ont réussi à graviter les plus hauts sommets par l'usage du *svadharma* affirment qu'il est effectivement possible de parvenir à un état de libération. Pour eux le *dharma* est bien réel et vivant, qui peut prétendre qu'il ne l'est pas?

Pour cela il existe deux possibilités: soit limiter le désir, pour une période limitée dans le temps, ce qui est tout à fait possible, mais avec la perspective de le voir resurgir avec encore plus de force - soit d'utiliser à l'excès une tendance spécifique jusqu'à ce qu'elle s'épuise automatiquement. C'est la méthode du *dharma* et lorsqu'elle est accordée au caractère de l'individu, il s'agit du *svadharma*.

Tant que l'homme rêvera d'atteindre l'autre rive à la nage en bravant les vastes océans, en jouant avec leurs vagues et en tentant d'échapper aux méchants poissons, le principe régulateur de *dharma* ne sera rien d'autre que parole. Ce n'est que lorsque l'homme ressent le déclin de ses facultés, la précarité de son avenir, l'indigence et la vulnérabilité de son existence, qu'un certain type de désespérance et de profonde solitude bénéfiques verront le jour. A ce stade, il pourra alors percevoir un appel qui pénètre corps et âme et qui l'invite à un changement salutaire.

*La Nature, correspond approximativement à la **φύσις** grecque (N.d.t.)